

ENJEUX DE L'ÉDUCATION BILINGUE DANS LES ÉCOLES ANGLOPHONES DU QUÉBEC

Réseau de recherche sur les communautés québécoises
d'expression anglaise (QUESCREN)

Par Nadine Ciamarra et Patricia Lamarre
avec Patrick Donovan et Lorraine O'Donnell

Le pourcentage de la population québécoise ayant des compétences bilingues français-anglais n'a cessé d'augmenter au cours des dernières décennies, et ce, pour l'ensemble des Québécois, quelle que soit leur origine linguistique (Turcotte, 2019)¹. Les jeunes Québécois anglophones² sont toutefois les plus bilingues³, et deviennent bilingues à un plus jeune âge que les jeunes francophones ou les allophones. L'explication est simple : les parents anglophones du Québec ont pu compter sur l'école pour développer les compétences bilingues de leurs enfants, grâce à l'immersion française et à d'autres programmes enrichis de français langue seconde (Lamarre, 1997, 2007, 2012; Magnan et coll., 2018), et dans certains cas en passant même au secteur français (Laperrière & Lamarre, 2006)⁴.

Les parents tiennent à ce que leurs enfants maîtrisent le français pour pouvoir accéder aux occasions de carrière au Québec et espèrent que cela permettra aux jeunes de rester dans la province après avoir obtenu leur diplôme (Office of the Commissioner of Official Languages [OCOL], 2019). Leur inquiétude est fondée : en 2016, la « langue majoritairement parlée au travail » au Québec était le français à 80 %, suivi de l'anglais à 12 %, tandis que 7 % des milieux de travail déclaraient une utilisation égale des deux langues (Institut de la statistique du Québec [ISQ], 2019). Le besoin de compétences en français pour s'épanouir, travailler et se sentir chez soi au Québec semble évident pour les communautés anglophones de la province depuis un certain temps. Déjà, dans les années 1960, la pression pour améliorer l'enseignement du français langue seconde (FLS) dans les écoles anglophones était évidente (Lamarre, 1997).

¹ De 2006 à 2016, le taux de bilinguisme anglais-français est passé de 41 % à 44 % pour la population générale. En 2016, le taux de bilinguisme le plus élevé se trouvait chez les jeunes, avec 59 % pour les 15-19 ans et environ 65 % pour les 20-24 ans et les 25-29 ans (Institut de la statistique du Québec [ISQ], 2019).

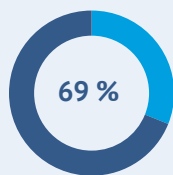
² Jusqu'à tout récemment, le gouvernement provincial définissait le terme « anglophone » comme une personne dont l'anglais est la première langue apprise et encore comprise. Les statistiques présentées ici reflètent cette définition de la communauté anglophone, qui exclut les « allophones » qui maîtrisent mieux l'anglais que le français.

³ Les anglophones sont plus bilingues que les francophones, puisqu'en 2016 le taux de bilinguisme anglais-français était plus élevé chez les personnes ayant l'anglais comme langue maternelle (69 %) que chez celles ayant une langue maternelle autre que l'anglais ou le français (51 %) et chez celles ayant le français comme langue maternelle (40 %) (Turcotte, 2019). Ces statistiques portent sur l'ensemble de la province et incluent les régions où le besoin de bilinguisme est moins présent. Lorsque l'on consulte les statistiques de la grande région de Montréal, le taux de bilinguisme parmi la population de langue maternelle française est beaucoup plus élevé.

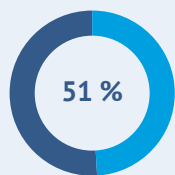
⁴ Les francophones développent généralement leurs compétences en anglais langue seconde plus tard, lorsqu'ils entrent sur le marché du travail ou lorsqu'ils réalisent leurs études postsecondaires, tandis que les anglophones acquièrent le bilinguisme à un plus jeune âge en raison de l'éventail de programmes de français langue seconde (FLS) présent dans les écoles anglophones (Lamarre, 2012).

Le bilinguisme au Québec en 2016

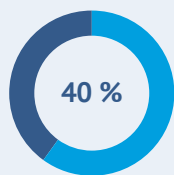
Le bilinguisme est plus élevé chez les anglophones que chez les francophones.



Avec l'anglais comme langue maternelle



Avec une langue maternelle autre que le français ou l'anglais



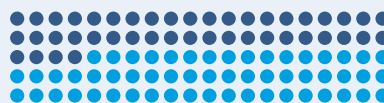
Avec le français comme langue maternelle

L'immersion française était une réponse à ce besoin de faire naître une génération d'anglophones bilingues. Il s'agit d'une forme d'éducation bilingue dans laquelle les élèves reçoivent un enseignement en français dans des écoles anglophones dans des matières telles que l'histoire, la musique, la géographie, les mathématiques, l'art, l'éducation physique et les sciences. Des parents de Saint-Lambert, au Québec, ont proposé et finalement obtenu un programme d'immersion en français sur la rive sud de Montréal au début des années 1960 (Lapkin et coll., 1983; Melikoff, 1972). Ce modèle d'immersion en français représentait une innovation locale passionnante pour assurer le bilinguisme des jeunes. Gagnant rapidement en popularité, il s'est répandu dans d'autres écoles et commissions scolaires au Québec, dans d'autres provinces et finalement dans le monde entier. Au Québec, l'immersion en français a rencontré peu de résistance administrative après le milieu des années 1960, et en 1995, la Commission de l'éducation en langue anglaise (CELA) a déclaré que l'enseignement du français dans les écoles de la minorité linguistique officielle du Québec⁵ était aussi important que l'enseignement de l'anglais et des mathématiques (CELA, 1995). L'immersion française, qui n'est qu'un des nombreux volets d'apprentissage de la langue, est désormais proposée dans un certain nombre d'écoles primaires et secondaires.

Dans d'autres provinces, les programmes d'immersion en français sont parfois accusés de promouvoir l'élitisme dans les écoles, alors que dans la région du grand Montréal, l'immersion en français est tout aussi populaire dans les quartiers économiquement défavorisés que dans ceux de classe moyenne. Cependant, les taux inégaux de bilinguisme au sein de la communauté anglophone suivent les lignes de la classe sociale. Les élèves des zones socioéconomiquement défavorisées peuvent ne pas acquérir le même niveau de compétences en français que leurs homologues issus de milieux plus aisés (Lamarre, 2012). Pourtant, la maîtrise de la langue française est fondamentale pour la participation active au marché du travail au Québec, même dans de nombreux emplois de type ouvrier ou de prestation de services. De plus, il peut être difficile, voire impossible, d'offrir un programme d'immersion en français dans les régions rurales et éloignées du Québec où les écoles sont plus petites⁶.

Le taux de bilinguisme anglais-français est passé de 41 % en 2006 à 44 % en 2018 pour la population générale.

44 %



Dans la population générale, c'est chez les jeunes que le taux de bilinguisme est le plus élevé.

59 %

15 à 19 ans

65 %

20 à 24 ans

65 %

25 à 29 ans

Source : ISQ (2019); Turcotte (2019)

⁵ Les écoles de langue anglaise au Québec sont légalement reconnues comme des écoles de la minorité de langue officielle (MLO) en vertu de l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*, avec pour mandat de protéger et de promouvoir la vitalité de la minorité anglophone du Québec. Dans ce résumé de recherche de même que dans les autres de cette série, les termes « écoles de langue anglaise » et « écoles MLO » sont utilisés de manière interchangeable.

⁶ Le développement de l'immersion française dans le secteur anglophone a contribué en très peu de temps à un changement démographique important dans le personnel enseignant des écoles, puisque davantage de francophones ont été embauchés pour enseigner dans ces programmes. Étonnamment, le Québec connaît actuellement une forte demande pour les enseignants de français langue seconde (CELA, 2016; OCOL, 2019). Pour faire face à cette pénurie d'enseignants, certaines commissions scolaires anglophones « embauchent des francophones de souche qui ne sont pas nécessairement pleinement certifiés en enseignement de la langue seconde, notamment en raison de la pénurie d'enseignants de FLS et de l'idée fautive que la capacité de parler français est tout ce qui est nécessaire pour enseigner le français » (CLO, 2019, p. 9).

Depuis le début des années 1980, les parents qui ont le droit d'envoyer leurs enfants à l'école anglaise se demandent si l'immersion en français est suffisante pour atteindre le niveau de bilinguisme nécessaire pour s'épanouir au Québec (Lamarre, 1997). De nombreux parents ne le pensent apparemment pas et choisissent d'envoyer volontairement leurs enfants dans des écoles de langue française⁷. Dans le passé, les parents avaient tendance à envoyer leurs enfants dans des écoles primaires françaises et à revenir dans le secteur anglais pour l'école secondaire. Plus récemment, la tendance à rester en français pour l'enseignement secondaire n'a cessé d'augmenter. En 2015, 11,3 % de tous les élèves ayant le droit de fréquenter une école de langue anglaise ont fréquenté une école de langue française (Olivier, 2017)⁸.

Tous les élèves du secteur anglophone du Québec apprennent maintenant le français, la plupart dans le cadre d'un programme enrichi d'éducation française ou bilingue qui va bien au-delà de la durée de base prescrite par le ministère de l'Éducation. Par exemple, la Commission scolaire English-Montréal (CSEM) propose cinq volets d'enseignement du français ciblant différents niveaux de compétences (EMSB, 2021).

Fournir à tous les élèves des compétences bilingues de haut niveau est un défi pour les écoles de langue anglaise. Cela s'explique en partie par la grande diversité des profils linguistiques des élèves. Certains élèves ont des compétences limitées en français, tandis que d'autres ont le français comme langue maternelle.

De plus, la CELA (2018) affirme que les écoles doivent aller au-delà de l'enseignement des langues et fournir aux élèves de solides compétences en matière de « bilinguisme et de biculturalisme ».⁹

La CELA suggère que l'on en fasse davantage pour favoriser le sentiment d'appartenance des élèves à une culture québécoise commune par le biais « d'expériences d'apprentissage linguistique authentiques [...] qui les plongent dans la culture francophone du Québec » (p. 17). La multiplication des contacts avec les élèves des écoles francophones pourrait favoriser leur développement de la langue française, ainsi qu'une sensibilisation et un intérêt accrus pour la culture francophone du Québec. Des exemples d'initiatives judicieuses en ce sens sont fournis par le programme d'échanges linguistiques intra-Québec (PÉLIQ-AN) et le programme Option-études Châteauguay décrit dans Côté et coll. (2016, et sous presse).

⁷ En 2015, 76,3 % des élèves de langue maternelle anglaise, 3,2 % des élèves de langue maternelle française et 10,6 % des élèves allophones étaient admissibles dans les écoles de langue anglaise (Olivier, 2017).

⁸ En 2015, 27,9 % des élèves de langue maternelle anglaise fréquentaient une école de langue française (Olivier, 2017) (certains par choix, d'autres en conséquence de la législation provinciale et fédérale qui définit qui peut accéder à l'école de langue anglaise au Québec).

⁹ La bilinguisme implique non seulement la maîtrise orale du français et de l'anglais, mais aussi la capacité de lire et d'écrire dans les deux langues à un niveau avancé. Le biculturalisme fait référence à la capacité de participer et de vivre avec aisance dans la deuxième langue officielle d'un élève (ABEE, 2016).

¹⁰ Pour plus d'informations sur la baisse des effectifs, voir le résumé de recherche no 1 de cette série.

Les écoles de langue anglaise du Québec sont confrontées à un double défi de taille. Ils doivent contribuer à la vitalité de la communauté minoritaire de langue officielle, ainsi qu'à préparer les élèves à être bilingues et à l'aise dans les environnements francophones afin qu'ils puissent s'intégrer à la société et au marché du travail et demeurer au Québec (CELA, 2016). À ce double défi s'ajoute la nécessité de doter les élèves de tous les milieux linguistiques inscrits dans les écoles de compétences en matière de bilinguisme. Ces défis sont très lourds de conséquences pour un secteur scolaire anglophone déjà gravement touché par la baisse d'effectifs scolaires¹⁰ et, par conséquent, par la diminution de l'accès à certaines ressources financières.

References

- Commission de l'éducation en langue anglaise (CELA) (1995). *Language learning in the English schools of Quebec: A biliteracy imperative*. Présenté au ministre de l'Éducation du Québec.
- Commission de l'éducation en langue anglaise (CELA) (2016). *Keep the door open for young English-speaking adults in Québec: Language learning in English schools and centres*. Présenté au ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport.
- Commission de l'éducation en langue anglaise (CELA) (2018). *Plus ça change, plus c'est pareil: Revisiting the 1992 Task Force Report on English Education in Québec*. Présenté au ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport.
- Bourhis, R., & Sioufi, R. (2017). *Assessing forty years of language planning on the vitality of the Francophone and Anglophone communities of Québec*. *Multilingua*, 36(5), 627-661.
- Côté, B., Lamarre, P., & Lavoie, J. (sous presse). Profiles of learners in a linguistic exchange program guided by intergroup contact theory: "Option-études Chateauguay" Québec. In N. Carignan, M. Deraïche, & M. C. Guillot (Eds.). *Commitment for a Pluralistic Society: Intercultural Twinings and other Practices*.
- Côté, B., Lamarre, P., & Razakamanana, A. N. (2016). *Option-études Chateauguay: Bilan de l'impact à moyen terme d'un programme de scolarisation commune d'élèves du secteur francophone et du secteur anglophone, sur les rapports intercommunautaires et l'identité*. *Minorités Linguistiques et Société*, 7, 170-194.
- English Montreal School Board (EMSB). (2021). *Secondary School Programs* [page Web]. Disponible en français.
- Institut de la statistique du Québec (ISQ). (2019). *Regard statistique sur la jeunesse : État et évolution de la situation des Québécois âgés de 15 à 29 ans 1996 à 2019*. Gouvernement du Québec.
- Lamarre, P. (1997). *A comparative analysis of the development of immersion programs in British Columbia and Québec: Two divergent sociopolitical contexts*. [Thèse de doctorat non publiée]. University of British Columbia.
- Lamarre, P. (2007). *Anglo-Québec Today: Looking at Schooling and Community Issues*. *International Journal of the Sociology of Language*, 185, 109-132.
- Lamarre, P. (2012). *English education in Québec: Issues and challenges*. In R. Y. Bourhis (Ed.). *New Canadian Perspectives: Decline and prospects of the English-speaking communities of Québec* (pp. 175-214). Ottawa: Canadian Heritage.
- Laperrière, A., & Lamarre, P. (2006). Rapport final. *Franchir les frontières: La traversée vers l'école de langue française des anglophones ayant-droits de Montréal*. Montréal: Centre d'études ethniques des universités montréalaises.
- Lapkin, S., Swain, M., & Argue, V. (1983). *French immersion: The trial balloon that flew*. Toronto : OISE Press.
- MacLeod, A., & Hasan, S. (2017). *Where our students are educated: Measuring student enrolment in Canada - 2017*. Fraser Institute.
- Magnan, M. O., Lavoie, C., & Grenier, V. (2018). *Educational issues and identity positioning among students enrolled in an English school board in Québec: A case study of three regions*. Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur.
- Melikoff, O. (1972). Parents as change agents in education. In W. E. Lambert & G. R. Tucker (Eds.). *Bilingual education of children: The St. Lambert experiment* (pp. 219-236). Rowley, MA : Newbury House.
- Office of the Commissioner of Official Languages (OCOL). (2019). *Accessing opportunity: A study on challenges in French-as-a-second-language education teacher supply and demand in Canada*. Government of Canada.
- Olivier, C. E. (2017). *Langue et éducation au Québec 1, Éducation préscolaire et enseignement primaire et secondaire*. Office québécois de la langue française.
- Turcotte, M. (2019). *Insights on Canadian society: Results from the 2016 census: English-French bilingualism among Canadian children and youth*. Insights on Canadian society - Statistics Canada. Disponible en français.



Ce document a été produit par le Réseau de recherche sur les communautés anglophones du Québec (QUESCREN), un réseau collaboratif constitué de chercheurs, d'intervenants et d'établissements d'enseignement et d'autres organismes qui œuvrent à une meilleure compréhension des communautés québécoises d'expression anglaise et cherchent à renforcer leur vitalité. QUESCREN est affilié à l'École des affaires publiques et communautaires de l'Université Concordia à Montréal.

Résumés de recherche en éducation

Les résumés de recherche sur l'éducation sont réalisés à la demande et en collaboration avec la Table d'éducation interordres (ILET) de QUESCREN. Cette série de résumés de recherche porte sur les questions et les enjeux prioritaires du secteur de l'éducation en langue anglaise au Québec, tels qu'identifiés par l'ILET.

Pour consulter l'une de ces références en ligne, voici la liste complète des liens vers ces documents (en anglais) :

<https://tinyurl.com/quescrenbrefs>

Credits for this Brief

Auteurs : Nadine Ciamarra, M.A., diplôme de 2^e cycle, et Patricia Lamarre, Ph. D., avec Patrick Donovan, Ph. D., et Lorraine O'Donnell, Ph. D.

Gestion et production : Lorraine O'Donnell et Patrick Donovan.

Modèle de conception et mise en page : Fabian Will

Le Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise a financé ce résumé de recherche.

Secrétariat aux relations
avec les Québécois
d'expression anglaise



Les opinions exprimées dans ce document ne représentent pas nécessairement celles de QUESCREN ou du Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise.

Le Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise, le gouvernement du Canada, l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques et l'Université Concordia apportent un soutien financier au QUESCREN.

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021

